

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022 – 20H

Le Carnaval
des animaux en péril
Ensemble La Rêveuse
Vincent Bouchot



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Animaux musiciens

Les retranscriptions musicales du monde sonore qui nous entoure comptent des bruits de machines ou des rumeurs de villes ; mais elles se sont d'abord construites avec des évocations de notre environnement naturel, évocations où le règne animal tient une place de choix. Figures essentielles de notre imaginaire, les animaux apportent de la matière à nombre de nos productions culturelles, qu'elles soient visuelles, écrites (depuis les fables animalières jusqu'aux comptines pour enfants) ou sonores.

Jouant le rôle de symboles chrétiens, ils inspirent toute une part du Codex Las Huelgas. Jordi Savall l'interprète avec ses ensembles La Capella Reial de Catalunya et Hespèrion XXI. Cette pratique pluriséculaire du bestiaire s'épanouit particulièrement au Moyen Âge. Bien que sa destination ait en partie changé, elle reste très présente dans les imaginaires artistiques jusqu'à aujourd'hui, comme le montre une bonne part de la programmation de ce cycle de concerts. On y croise notamment *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns, donné par l'Orchestre de Paris, auquel répondent un *Carnaval des animaux sud-américains*, donné par l'ensemble ALMAVIVA et le comédien Elliot Jenicot, et un *Carnaval des animaux en péril* par l'ensemble La Rêveuse. Né en Amazonie, le troglodyte uirapurú est le héros d'un ballet de Villa-Lobos donné par l'Orchestre Pasdeloup et dansé par Nicolas Fayol et Mehdi Baki.

Sans surprise, les oiseaux ont tenu la place d'honneur dans la musique, de Janequin à Messiaen : on entendra dans ce cycle *L'Oiseau de feu* de Stravinski (par l'Orchestre National de Lyon) et aussi de Ravel ou de Tchaïkovski, tandis que Mozart se place du côté, non de l'oiseau, mais de l'oiseleur (*La Fabuleuse Histoire de l'oiseleur Papageno* avec Les Lunaisiens). On croise également des chats, des mouches, des insectes divers (*Le Festin de l'araignée* de Roussel avec l'Orchestre de Paris) et un chacal, dans un concert-restitution. Avec *Contes et bestiaires*, le Musée propose dans ses espaces une mise en musique de contes célèbres, tandis que les solistes de l'Ensemble intercontemporain créent *ever-weaver* de Lisa Illean, qui évoque les fils de l'araignée tisserande.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Mercredi 16 novembre

20H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Le Carnaval des animaux en péril

Jeudi 17 novembre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Vox animalis

Vendredi 18 novembre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Bestiaire

Samedi 19 novembre

11H00 ET 15H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

Le Carnaval des animaux / Fantaisie de la nature

15H00 ————— CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

La Fabuleuse Histoire de l'oiseleur Papageno

Clé d'écoute à 18h30 L'Oiseau de feu, Stravinski

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

L'Oiseau de feu

Dimanche 20 novembre

11H00 ET 15H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

Le Carnaval des animaux sud-américains

14H30 OU 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Contes et bestiaires

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Les Animaux modèles

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les parents sont au concert

19H00 ————— CONCERT

Bestiaire et symboles du divin

Vendredi 25 novembre

20H00 ————— RESTITUTION

Le sifflet du Chacal
Musiques du Congo et d'Afrique du Sud

Activités

SAMEDI 19 NOVEMBRE À 15H00

L'atelier du week-end

Instruments zoomorphes du Congo

DIMANCHE 20 NOVEMBRE À 14H00

Un dimanche en orchestre

Le Carnaval des animaux de Saint-Saëns

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 9H30

Master-classe

La Pédagogie Percustra

Programme

Le Carnaval des animaux en péril

Une nouvelle histoire d'Orphée

Une fable musicale et écologique

De l'ensemble La Rêveuse et Vincent Bouchot

Vincent Bouchot (1966)

Prélude. Tristesse du pangolin

Durée : environ 3 minutes.

Johannes Hieronymus Kapsberger (1580-1651)

Kapsberger

Durée : environ 1 minute 30.

Vincent Bouchot

Le Dauphin

La Souris

Durée : environ 3 minutes 30.

Annibale Gregori (2^{nde} moitié du xvi^e siècle-1633)

Ciaccona

Durée : environ 3 minutes 30.

Vincent Bouchot

Air pour dent de cachalot

*Sarabande. Le Harfang des neiges et le Harfang des mines –
musique en noir et blanc*

Fanfare du Maître des ténèbres

Durée : environ 6 minutes.

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Possente spirto – extrait de L'Orfeo

Durée : environ 4 minutes 30.

Vincent Bouchot

Gavotte. Le Gavial du Gange

Bourrée égyptienne. Le Bec-en-sabot

Valse-twist. Le Concombre des mers

Le Poulpe

Gigue. L'Être humain, sa fuite en avant

Durée : environ 13 minutes.

Andrea Falconiero (v. 1585-1656)

Passacaglia

Durée : environ 3 minutes.

Ensemble La Rêveuse

Vincent Bouchot, récitant, baryton

Kôske Nozaki, flûtes, musette de cour, flageolets et flageolets d'oiseau dont flageolet d'oiseau Bizet (milieu du XVIII^e siècle, collection du Musée de la musique)

Sylvain Lemêtre, percussions

Florence Bolton, pardessus de viole, fac-similé de la basse de viole Collichon (1683, collection du Musée de la musique)

Benjamin Perrot, théorbe, guitare baroque

Vincent Bouchot, texte, musique, mise en scène

Florence Bolton, **Benjamin Perrot**, **Vincent Bouchot**, conception du projet

Morgan Bodart, artiste plasticienne (La Labomédia)

Stéphane Bottard, création lumière, vidéaste

Paula Dartigues, costumes Hadès et Orphée

Alaric Chagnard, masque Hadès

Caroline Coutan, coiffe Hadès

Raphaël Trano, regard extérieur

FIN DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 21H.

Livret page 18.

Le spectacle

Une nouvelle histoire d'Orphée – Une fable musicale et écologique

Orphée, le meilleur musicien de la Grèce, avait le pouvoir de charmer les plus belles femmes, les animaux sauvages, les arbres et même les rochers grâce au pouvoir de sa lyre et de sa voix. Suite à la perte tragique de sa bien-aimée Eurydice, il décide d'offrir désormais sa musique à des créatures mal aimées, discrètes et peu gâtées par la nature. Exaltant leur beauté secrète par la musique, il entraîne pangolins, concombres de mer, becs-en-sabot et autres bestioles insolites dans une danse endiablée... Mais la musique pourra-t-elle sauver ce *Carnaval* dont les acteurs sont menacés d'extinction ?

Inspiré par le fameux *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns et écrit par le compositeur Vincent Bouchot, *Le Carnaval des animaux en péril* raconte de nouvelles aventures d'Orphée, confronté à l'anéantissement de la biodiversité, qu'il n'avait pas vu venir ! Ce spectacle s'inscrit de manière poétique et engagée dans la sensibilisation à la protection des espèces menacées, en mélangeant instruments anciens, instruments modernes et instruments insolites, du pardessus de viole au vibraphone et du théorbe au flageolet d'oiseau.

La musique

L'humour et la musique étant d'excellents remèdes à la mélancolie, quoi de mieux qu'un carnaval pour nous faire toucher du doigt les liens fragiles et complexes entre l'homme et l'animal, et nous montrer que la vision d'un animal-machine imaginé il y a des siècles a peut-être été responsable de notre rapport de domination à la nature ?

Le grand défilé d'animaux mal connus et mal aimés imaginé par Vincent Bouchot s'ouvre avec une chinoiserie ravélienne dédiée au pangolin, petit fourmilier solitaire et timide, déclaré coupable d'avoir lancé une épidémie mondiale, accédant ainsi malgré lui à la célébrité alors qu'il est sur le point de disparaître, victime de braconnages intensifs et de vertus médicinales qu'il n'a sans doute pas. D'autres animaux nous entraînent à sa suite, sur les pas d'Orphée, des Enfers à divers coins de la planète peuplés d'animaux aussi étranges que burlesques, remontant la chaîne alimentaire jusqu'à son dernier acteur, l'homme. La gigue obsessionnelle de *L'Être humain* qui clôt ce voyage initiatique entraîne

vers le néant cette farandole frénétique. Pensons-nous parfois que, sans les animaux, nous figurerons peut-être un jour à notre tour dans la catégorie des espèces menacées ?

L'homme du ^{xxi}^e siècle est double : il est celui qui détruit la nature mais aussi celui qui se bat pour sa préservation, celui qui raye les espèces de la carte et celui qui défend le bien-être animal. Il n'est donc peut-être pas trop tard pour renverser la vapeur !

Une grande partie des instruments joués dans ce concert a été aussi en grand péril de disparaître définitivement de la galaxie. Théorbe, flûtes à bec, flageolets, ou encore violes de gambe ont disparu à la fin du ^{xviii}^e siècle, pour réapparaître miraculeusement au compte-gouttes un demi-siècle plus tard, après une extinction quasi totale. Retrouver la manière de jouer et de fabriquer ces rescapés du Pays de l'oubli après une telle rupture dans la chaîne de transmission est un long voyage, une odyssée aux multiples aventures. Ces instruments, qui ont charmé les oreilles de nos ancêtres, ont aussi une histoire dans les ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles. C'est pourquoi nous avons demandé au compositeur Vincent Bouchot d'écrire ce *Carnaval des animaux en péril*, qui pourrait aussi porter le sous-titre de *Carnaval des instruments en péril*. Certains de ces instruments, cantonnés jusqu'alors au répertoire de leur époque, font ici leurs premiers pas dans un monde nouveau. Ce carnaval aura permis au flageolet d'oiseau, au quinton, à un rail de placo, une gourde métallique et d'autres instruments insolites, d'accéder enfin à la cour des grands. Nous espérons que cette fantaisie zoologique apportera un regard neuf et insolite sur les animaux et les hommes, comme le fit Saint-Saëns en son temps avec son propre *Carnaval des animaux*.

Florence Bolton

Les instruments

Flageolet d'oiseau à pompe, Charles Joseph Bizey, milieu du XVIII^e siècle

(fac-similé réalisé pour le Musée de la musique par Bruno Reinhard, Caromb, 2018)

Collection du Musée de la musique, E.2011.16.1 (instrument original)

Description : flageolet d'oiseau à pompe, ivoire.

Note fondamentale : *sol*₅

Diapason : *la* = 390 Hz.

Le flageolet, petite flûte à bec comportant quatre trous de jeu à l'avant de l'instrument et deux à l'arrière, pourrait avoir été conçu à la fin du XVI^e siècle. Marin Mersenne, dans son ouvrage *l'Harmonie universelle* publié en 1636, en fait le premier une description précise et évoque un usage désormais bien établi. Particulièrement sonore, le flageolet est utilisé jusqu'au début du XIX^e siècle, notamment au sein de petits ensembles destinés à accompagner la danse.

L'instrument utilisé lors de ce concert est un modèle particulier, dit flageolet d'oiseau, qui apparaît au tournant du XVII^e et du XVIII^e siècle. Sensiblement plus petit que le flageolet couramment utilisé à cette époque, il sonne à l'octave supérieure de ce dernier, soit une octave au-dessus du fifre moderne. Comme son nom l'indique, cet instrument est dédié à l'apprentissage de mélodies aux oiseaux domestiques, notamment les serins, passe-temps en vogue dans l'aristocratie tout au long du XVIII^e siècle. Cette activité est décrite depuis le XVI^e siècle, même si les instruments fabriqués à cette époque, dits « pipe » ou « pipeau », sont plutôt utilisés par les oiseleurs pour imiter le chant des oiseaux afin de les capturer plus facilement. Ainsi, *l'Abrégé des langues françoise et latine* de 1637 évoque les « pipe, pipeau, menu canon, ou tuyau, siflet de buis, ou d'autre chose, [destinés] à contrefaire le pipis [*sic*] des oiseaux ». Ce n'est que par la suite que les oiseleurs semblent avoir

cherché à enseigner des mélodies aux oiseaux domestiques, afin d'en tirer un plus grand bénéfice, comme en témoigne de Launay en 1731 dans sa fable *L'Oiselier et le Rossignol* :

« Un oiselier fameux tenoit des magasins,
De perroquets & de Serins,
Aux uns il enseignoit un assez plat langage,
Aux autres, quelque méchant air ;
Mais qu'importe au Marchand : il les vendoit bien cher. »

L'instrument du Musée de la musique qui a fait l'objet d'une copie par Bruno Reinhardt est un flageolet dit « à pompe », car il possède au milieu du porte-vent une cavité au sein de laquelle il peut être installé une éponge. Utilisé jusqu'au début du XIX^e siècle, ce dispositif était destiné à absorber l'humidité causée par le souffle de l'instrumentiste, afin que cette dernière ne vienne pas obstruer la perce de l'instrument, particulièrement étroite dans le cas des flageolets d'oiseau.

La vogue du flageolet d'oiseau semble s'étioler dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, alors qu'apparaissent des petits orgues mécaniques, dits serinettes, bouvrettes ou péroquettes, sensiblement plus aisés à utiliser que ces petites flûtes à bec.

Thierry Maniguet

Conservateur au Musée de la musique

Basse de viole à sept cordes Michel Collichon, Paris, 1683

(fac-similé réalisé pour le Musée de la musique par Tilman Muthesius, Potsdam, 2002)

Collection du Musée de la musique, E.980.2.667 (instrument original)

Lorsque l'on ajoute une septième corde à la basse de viole, sous le règne de Louis XIV, Michel Collichon (1641-1694) est l'un des facteurs de viole les plus réputés de Paris. De la dizaine de violes subsistant aujourd'hui de ce facteur, celle conservée au Musée de la musique est la plus ancienne et présente l'intérêt majeur d'être la plus proche de son état original : seuls manquent le chevalet, l'âme, les chevilles et le cordier. Cette viole a probablement été « oubliée » pendant un très long temps, permettant sa préservation. Son manche a cependant subi d'importantes attaques d'insectes xylophages (qui mangent le bois), rendant l'instrument injouable.

L'originalité de cet instrument est le bois utilisé pour sa caisse. Au lieu de réaliser une table d'harmonie légère et résonante dans un bois résineux, et le reste en un bois dur, l'ensemble de la caisse est ici fait en acajou amer (ou : acajou de Guyane, *Cedrela odorata*).

Ce fac-similé a été réalisé en reproduisant le modèle selon les techniques de construction de l'original : manche et tasseur sont d'une seule pièce de poirier. La table est réalisée en cinq pièces assemblées longitudinalement d'acajou d'Amérique (ou : acajou de Cuba, *Swietenia mahagoni*). Ce bois, de la même famille que l'acajou amer, a été employé pour le reste de la caisse. Le vernis qui protège et pare l'instrument est à la gomme-laque.

Jean-Philippe Échard
Musée de la musique

Les interprètes Vincent Bouchot

Vincent Bouchot est né en 1966 à Toulouse et entreprend des études littéraires universitaires consacrées à Georges Perec et Jules Verne. Chanteur autodidacte, formé « sur le tas » au chœur de La Chapelle royale (Philippe Herreweghe) à partir de 1987, il fréquente d'abord les principaux ensembles vocaux professionnels de l'époque (Les Jeunes Solistes, le Groupe vocal de France, Akadêmia) puis rejoint l'Ensemble Clément Janequin en 1993. Il ne l'a plus quitté depuis. Aujourd'hui, il collabore aussi avec des ensembles tels de que La Rêveuse, Les Traversées baroques, Douce Mémoire... Vincent Bouchot se passionne depuis toujours pour la musique contemporaine, créant en solo d'innombrables partitions, depuis *Leçons d'Enfer* (Henri Pousseur, 1991) avec l'ensemble Musiques nouvelles, jusqu'au *Front de l'aube* (Édith Canat de Chizy, 2018) avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, en passant par des œuvres de Gérard Pesson, Alexandros Markeas, Aurélien Dumont, Oscar Strasnoy, Philippe Leroux, ou Bruno Ducol. Parmi les projets

récents et à venir de Vincent Bouchot : le nouvel opéra d'Alexandros Markeas *Vallée de l'étonnement* (automne 2021) avec TM+, et le nouvel opéra de Philippe Leroux, *L'Annonce faite à Marie* avec l'ensemble Cairn (automne 2022). Compositeur tout aussi autodidacte, il a notamment écrit de nombreuses mélodies et pièces instrumentales, souvent à la demande de collègues et camarades tels que Sandrine Piau (*Galgenlieder* enregistrés chez Naïve), Françoise Masset, Donatienne Michel Dansac, Eva Zaïcik, Marine Chagnon, François Leroux, Alexandre Tharaud, Lionel Peintre, Alain Buet et une dizaine d'opéras dont un *Ubu* créé à l'Opéra-Comique en 2002 dans une mise en scène de Mireille Larroche avec Françoise Pollet et Jean Philippe Courtis en Père et Mère Ubu. Son dernier opéra, *Argos et Grigoria* d'après Jean Tardieu, devait être créé à l'initiative de l'ensemble Aedes (Mathieu Romano) en juin 2020 au Théâtre impérial de Compiègne, et l'a été finalement à huis clos (et filmé) en février 2021.

Kôske Nozaki

Kôske Nozaki commence la flûte à l'âge de 9 ans. Il aime le compagnonnage de cet instrument qui permet de jouer des styles de musique différents. Il étudie également le violoncelle, chante dans le chœur de la National Tokyo University of the Arts (NTUA) et pratique la musique irlandaise. Il obtient son diplôme de musique à la NTUA et part s'installer en Europe où il passe un master au Conservatoire royal de La Haye. Il étudie ensuite au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe de Sébastien Marq, où il obtient son prix à l'unanimité. Kôske Nozaki se produit régulièrement

comme soliste et chambriste en concert avec l'ensemble la Strada (Japon). Il a également joué avec Block6 The Hague (Pays-Bas) et L'Oyseau Mouche (France). Il travaille à des programmes éducatifs de la chaîne de télévision japonaise NHK, enseigne et écrit pour divers projets. Il est l'un des rares spécialistes mondiaux du flageolet d'oiseaux. Kôske Nozaki a participé à la création du spectacle *Le Rossignol et l'Empereur de Chine* imaginé et produit par La Rêveuse, d'après Andersen, en collaboration avec la marionnettiste Cécile Hurbault (Cie Jeux de vilains) et le compositeur Vincent Bouchot.

Sylvain Lemêtre

Sylvain Lemêtre s'est formé jeune et remporte un premier prix de percussion classique et de musique de chambre au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison, puis un autre de percussions traditionnelles afro-cubaines et mandingues dans la classe de Christian Nicolas à l'École nationale d'Argenteuil. Tout au long de ces études il travaille le zarb (tambour iranien) avec François Bedel, explorant le répertoire du théâtre musical (John Cage, Jean-Pierre Drouet, Mauricio Kagel, Georges Aperghis) qu'il développe beaucoup aujourd'hui. Malgré sa solide formation de conservatoire, Sylvain Lemêtre aime à se qualifier d'autodidacte

du conservatoire, avec le plus grand respect pour ses maîtres. En effet, le hasard a fait qu'il a reçu une formation musicale non académique, favorisant l'écoute, l'autonomie, le sens analytique et critique, à la fois envers les musiques savantes occidentales écrites et les musiques orales traditionnelles et improvisées. Au cours de ses études, plus ponctuellement, il a eu l'occasion d'approcher plusieurs pratiques instrumentales au contact d'autres artistes comme Franck Tortiller (vibraphone), Ayrald Petit (pandeiro), Made Trip (gamelan), Bruno Caillat (tabla et zarb), Aruna Dembele (djembé falo) et en dernier lieu, à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence avec

Pierre Boulez, Les Percussions de Strasbourg, le trio Chémirani (zarbs) et Adama Drame (griot djembéfola). Par ailleurs, il a découvert le *sound-painting* avec Christophe Mangoo dans l'Ensemble Amalgame et Vincent Le Quang au sein de l'Ensemble Cairn. En parallèle de son métier d'interprète, il écrit pour son instrument, la percussion (pièces pédagogiques) et par la suite pour les formations dont il fait partie. Il a poursuivi un travail de recherche de répertoire pédagogique précis largement inspiré des musiques

orales traditionnelles iraniennes, afro-cubaines et mandingues, qu'il a très vite enrichi de ses propres compositions. Ce rapport à la transcription de l'oralité et la composition interroge la notation des sons et de la musique, le conduisant vers l'idée de folklore imaginaire. Actuellement il s'investit dans l'ensemble La Soustraction des fleurs, le duo Superklang (avec Frédéric Aurier), l'ensemble Cairn, le duo Cluster Table duo (avec Benjamin Flament), Saltarello, Adieu mes très belles, et en solo dans Sonore boréale.

Florence Bolton

Née dans une famille de musiciens, Florence Bolton commence la musique à 7 ans avec le clavecin et la flûte à bec. Elle se consacre finalement à la viole de gambe qu'elle étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Elle est par ailleurs titulaire d'une maîtrise de japonais de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). En tant que soliste et continuiste, elle se produit dans le cadre de nombreux festivals en France et à l'étranger avec des ensembles reconnus. Elle fonde en 2004 l'ensemble La Rêveuse avec le théorbiste Benjamin Perrot, et mène avec lui de nombreuses recherches historiques qui aboutissent à la création de projets et d'enregistrement salués par la critique nationale et internationale. Très intéressée par l'iconographie musicale, elle travaille sur les liens entre musique, histoire sociale et peinture et intervient fréquemment pour

des conférences ou des projets pédagogiques autour de sujets tels que les femmes dans la musique ou encore les animaux comme sujet d'inspiration dans la musique. Au fil d'un compagnonnage musical de longue date avec le compositeur Vincent Bouchot, elle mène avec Benjamin Perrot un travail sur les oiseaux qui débouche sur de nombreuses créations (programme de concert, spectacle *Le Rossignol et l'Empereur de Chine* et conférences musicales) et, en 2022 sur l'enregistrement pour Harmonia mundi du projet *Le Carnaval des animaux en péril*. Passionnée par le répertoire français pour la basse et le pardessus de viole, elle a enregistré deux disques de viole consacrés respectivement à Marin Marais (Mirare) et Louis de Caix d'Hervelois (Harmonia mundi) et salués par la critique. Florence Bolton enseigne la viole de gambe et la musique de chambre à Orléans au sein des Ateliers de

musique ancienne de La Rêveuse et lors de divers stages de musique baroque. Elle a participé à de nombreux enregistrements discographiques chez

Alpha, Arion, K 617, Mirare, Naïve, Zig-Zag Territoires et Harmonia mundi.

Benjamin Perrot

Après des études de guitare classique menées parallèlement à la pratique de différentes musiques actuelles ou de tradition orale et improvisées, Benjamin Perrot choisit de se consacrer essentiellement à la musique ancienne. Il étudie le théorbe, le luth et la guitare baroque au Conservatoire à rayonnement régional de Paris où il obtient en 1997 son diplôme supérieur de musique ancienne. Il se perfectionne ensuite auprès de Pascal Monteilhet. En 1996-1997 il est stagiaire accompagnateur au Studio baroque de Versailles (Centre de musique baroque de Versailles). Pendant de nombreuses années, il se forge une solide expérience comme soliste et continuïste au sein d'Il seminario musicale, Le Concert brisé, Le Poème harmonique, l'Ensemble

Pierre Robert, La Fenice, Stradivaria, Capriccio stravagante, ou d'orchestres comme Le Concert spirituel, Les Arts florissants, les Musiciens du Louvre. En 2004, c'est avec Florence Bolton qu'il fonde La Rêveuse, ensemble de musique de chambre aux projets protéiformes, auquel il se consacre plus exclusivement depuis quelques années. Benjamin Perrot a participé à plus d'une soixantaine d'enregistrements discographiques, (Accord, Alpha, Calliope, Glossa Harmonia Mundi, Hyperion, K 617 Mirare, Naïve, Zig-Zag Territoires). Il enseigne le luth et le théorbe au Conservatoire de Versailles où il contribue à former une nouvelle génération de luthistes et théorbistes. Il est chef de chant au Centre de musique baroque de Versailles.

Morgan Bodard

Diplômée de l'École supérieure d'art de Lorraine en 2017, Morgan Bodard est une jeune artiste basée à Orléans et qui travaille avec des images glanées et des dispositifs *low tech*: collages, fanzines et projection live (*vjing*)... Découpés, détournés et agencés dans de nouvelles compositions fixes ou mouvantes, ces matériaux

simples se transforment pour former de nouveaux récits et éco-fictions imaginaires. Recyclage et réappropriation sont deux composantes essentielles de sa pratique. Culturellement située à la convergence des scènes DIY (*do it yourself* en anglais, soit « à faire soi-même »), punk et féministe, elle est engagée dans des démarches

collectives : le Crédo, atelier et hacklab mutualisé (108, Orléans), festival féministe et écologiste Réinventer son monde, *XINE* (fanzine collectif et participatif), ateliers collectifs et participatifs de collage et d'édition de fanzine (ESAD, FRAC...)

et met en convergence artistes et pratiques au sein de La Labomedia (108, Orléans). Elle réalise également des affiches et utilise le fanzine comme support de documentation et diffusion d'événements artistiques.

Stéphane Bottard

Diplômé de l'école Laser (Paris) et de l'école des Gobelins, Stéphane Bottard est créateur de vidéos *mapping* (projections architecturales), réalisateur de teasers, documentaires et captations pour des entreprises et institutions du spectacle vivant. C'est à travers plusieurs créations lumières

et régies pour des compagnies de spectacle que Stéphane Bottard a sculpté petit à petit son expérience. Depuis cinq ans, il manipule également la vidéo afin de réaliser des films, créer des univers sur des spectacles en représentation, mais aussi pour des installations numériques et du *mapping*.

Ensemble La Rêveuse

Fondé par Benjamin Perrot et Florence Bolton, l'ensemble La Rêveuse se compose de musiciens solistes qui travaillent sur les patrimoines artistiques des XVII^e et XVIII^e siècles, périodes foisonnantes d'expériences et d'inventions artistiques de toutes sortes. Régulièrement invitée dans des lieux prestigieux (Auditorium de Radio France, Folle Journée de Nantes, La Roque-d'Anthéron, Festival de Chambord, Théâtre de l'Athénée, Festival Radio France Montpellier, Scènes nationales d'Orléans, Blois, Quimper, Théâtre national populaire de Villeurbanne...), La Rêveuse se produit aussi à l'étranger (Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique, Suisse, Allemagne, Pologne, Russie, Canada, États-Unis, Japon). Les enregistrements

de l'ensemble ont tous été salués par la critique française et internationale et ont reçu de nombreuses récompenses. Souhaitant créer des liens entre les différentes pratiques artistiques créer de nouvelles formes et s'ouvrir à de nouveaux publics, l'ensemble travaille avec le monde du théâtre de la littérature et des beaux-arts afin de faire redécouvrir des textes classiques. Il a notamment créé *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac et *Les Caractères* de La Bruyère avec le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et Lully avec Catherine Hiegel et François Morel. Par ailleurs, l'ensemble a créé de nombreux concerts-conférences sur des

sujets croisant musique avec sujets d'actualité : place des femmes dans la musique, les animaux et les compositeurs, histoires de l'invention des instruments... Ces projets, à destination notamment des médiathèques, conservatoires, écoles primaires et collèges, rencontrent un vrai succès public. *Les Lettres persanes revisitées*, création avec des personnes migrantes mineures scolarisées, a été finaliste du prix de l'Audace culturelle et artistique en 2016. Entre 2018 et 2020, La Rêveuse a monté des tournées musicales en milieu rural en région Centre-Val de Loire à bord de l'Opéabus un bus transformé en salle de concert mobile. Ce projet a été couronné de nombreux prix. En 2021, l'ensemble a créé un projet autour des oiseaux dans la musique, comprenant des conférences musicales, des concerts scolaires et tout public ainsi que le spectacle jeune public *Le Rossignol et l'Empereur de Chine* (d'après le conte d'Andersen) en collaboration avec la marionnettiste Cécile Hurbault et le

compositeur Vincent Bouchot. La Rêveuse crée en 2022 *Le Carnaval des animaux en péril* avec le compositeur Vincent Bouchot et l'artiste plasticienne Morgan Bodart, deuxième projet autour des animaux et comprenant un concert visuel numérique tout public ainsi que des conférences musicales. La Rêveuse s'investit dans la transmission des savoirs en créant Les ateliers de musique ancienne qui proposent de faire découvrir à un large public la musique et les arts des XVII^e et XVIII^e siècles, à travers des stages et des projets pédagogiques au conservatoire d'Orléans, des conférences ou des concerts découverte. La Rêveuse a reçu en 2017 la médaille d'or de l'Académie Arts-Sciences-Lettres pour l'ensemble de ses travaux, en 2018 le label « Année européenne du patrimoine culturel » attribué par le ministère de la Culture, ainsi que le label « Léonardo da Vinci, 500 ans de RenaissanceS en Région Centre-Val de Loire ».

La Rêveuse bénéficie du soutien du ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire) et de la Région Centre-Val de Loire au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, ainsi que de la Ville d'Orléans. L'ensemble reçoit l'aide ponctuelle du Centre national de la musique, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI et de l'Institut français. L'ensemble est membre de la FEVIS et du syndicat Profedim.

Le Carnaval des animaux en péril est soutenu par la Région Centre-Val de Loire dans le cadre du dispositif transition écologique et résilience. Dans ce cadre, l'ensemble est accueilli en résidence de création par la Scène nationale d'Orléans. Le Carnaval des animaux en péril est également soutenu par le CNM, l'ADAMI, la SPEDIDAM et la SACEM.

Livret

Vincent Bouchot
Le Dauphin

Dauphins, vous jouez dans la mer
Mais le flot est toujours amer.

Parfois ma joie éclate-t-elle ?
La vie est encore cruelle.

Guillaume Apollinaire, *Bestiaire*

La Souris

Belles journées, souris du temps,
Vous rongez peu à peu ma vie.
Dieu ! Je vais avoir vingt-huit ans,
Et mal vécus, à mon envie.

Guillaume Apollinaire, *Bestiaire*

Claudio Monteverdi

L'Orfeo

« Possente spirto »

Possente spirto e formidabil nume,
Senza cui far passaggio a l'altra riva
Alma da corpo sciolta in van presume.

Orfeo, son io che d'Euridice i passi
Seguo per queste tenebrose arene,
Ove già mai per uom mortal non vassi.
O de le luci mie luci serene;
S'un vostro sguardo può tornarmi in vita,
Ahi, chi nega il conforto a le mie pene?

Alessandro Striggio

Vincent Bouchot

Le Poulpe

Jetant son encre vers les cieux,
Suçant le sang de ce qu'il aime
Et le trouvant délicieux,
Ce monstre inhumain, c'est moi-même.

Guillaume Apollinaire, *Bestiaire*

« Puissant Esprit »

Puissant Esprit, Dieu formidable,
Sans lequel une âme libérée de son corps
Espère en vain accomplir son passage.

Je suis Orphée, qui suis les pas d'Eurydice
Dans ce désert ténébreux,
Dont aucun mortel n'est jamais revenu.
Ô, yeux sereins de mes yeux,
Si un seul de vos regards peut me rendre à
[la vie,
Hélas ! qui refuse le réconfort à mes peines ?

Traduction : Vincent Bouchot

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAISON
2022-23

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

MERCREDI 05 OCTOBRE ————— 20H00

SALON MOZART

ENSEMBLE LES SURPRISES

LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS, PIANO GRÄBNER 1791, ORGUE, CLAVECIN

HEMSCH 1761, DIRECTION

MARIE PERBOST, SOPRANO

MARC MAUILLON BARYTON

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn et Carl Philipp Emanuel Bach

LUNDI 10 OCTOBRE ————— 20H00

SALON BEETHOVEN

KRISTIAN BEZUIDENHOUT, FAC-SIMILÉ DU PIANO ÉRARD 1802

Œuvre de Ludwig van Beethoven et Joseph Haydn

MERCREDI 16 NOVEMBRE ————— 20H00

LE CARNAVAL DES ANIMAUX EN PÉRIL

ENSEMBLE LA RÉVEUSE

VINCENT BOUCHOT, AUTEUR, COMPOSITEUR, CHANTEUR, RÉCITANT

Œuvres de Vincent Bouchot, Andrea Falconiero, Giovanni Girolamo Kapsberger et Tarquinio Merula

MARDI 31 JANVIER ————— 20H00

SALON STRADIVARI

SAYAKA SHOJI, VIOLON STRADIVARI « RÉCAMIER » 1729 (COLLECTION PRIVÉE)

VIOLON STRADIVARI « DAVIDOFF » 1708

FRANÇOIS DUMONT, PIANO ÉRARD 1891

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Claude Debussy, Robert Schumann et Johannes Brahms

SAMEDI 04 FÉVRIER ————— 16H00

SALON ESPAGNOL

JOSEP-RAMON OLIVÉ, BARYTON

THIBAUT GARCIA, GUITARES ANTONIO DE TORRES 1883, ENRIQUE GARCIA 1918,

SANTOS HERNÁNDEZ 1931 ET FRANCISCO SIMPLICIO 1931

Méodies de Manuel de Falla, Felix Gasull, Miquel Llobet, Manuel Oltra, Maurice Ravel et Regino Sáinz de la Maza

MERCREDI 15 FÉVRIER 20H00

SALON ROMANTIQUE

GEORG NIGL, BARYTON

OLGA PASHCHENKO, PIANO, PIANO GEBAUHR VERS 1855

Œuvres de Franz Schubert, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Rihm

MERCREDI 15 MARS* ————— 20H00

JEUDI 16 MARS** ————— 20H00

GRADUS AD PARNASSUM

JEAN RONDEAU, CLAVECIN HEMSCH 1761, FAC-SIMILÉ DE PIANO ÉRARD 1802**

Œuvres de Johann Joseph Fux, Joseph Haydn, Muzio Clementi, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Amadeus Mozart

SAMEDI 18/03 16H00

SALON GAMELAN DE JAVA

ENSEMBLE GENTHASARI, GAMELAN DE JAVA 1887

CHRISTOPHE MOURE, DIRECTION

KADEK PUSPASARI, DANSE

JEUDI 25/05 20H00

SALON GENEVIÈVE DE CHAMBURE

WILLIAM CHRISTIE, CLAVECIN RÜCKERS/TASKIN 1646/1780

CHRISTOPHE COIN, VIOLE DE GAMBE ANONYME XVII^E SIÈCLE

JORDI SAVALL, BASSE DE VIOLE BARAK NORMAN 1697 (COLLECTION PRIVÉE)

ET VIOLE DE GAMBE ANONYME XVIII^E SIÈCLE

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN GOUJON/SWANEN 1749/1784

Œuvres d'Armand Louis Couperin, François Couperin, Gaspard Le Roux, Marin Marais, Henry Purcell, Jean de Sainte-Colombe et Thomas Tomkins

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

